

## **Mon entreprise – août 2016**

Je marche à pas rapides au huitième étage du grand immeuble vitré et impersonnel, qui abrite le siège principal de mon entreprise. Il est neuf heures dix, je suis comme à mon habitude en retard, la chemise sort déjà de mon pantalon, j'ai à peine le temps de la rentrer. Sous le regard peu amène de son assistante, essoufflé, je m'engouffre dans le bureau de mon boss, qui clôture sèchement une conversation téléphonique, d'un air agacé. Il lève les yeux au ciel et me regarde.

— Bonjour Steve. Désolé pour le retard, mais le trafic était particulièrement pénible ce matin. Tu vas bien ?

— Salut Philippe. Il y a des choses qui vont...

— Et dans ce qui ne va pas, tu as des informations pour moi ?

— Tu n'es pas le problème, rassure-toi. Je t'ai demandé de venir aujourd'hui, car Francfort a enfin pris sa décision. Le débat n'a pas duré très longtemps et le *Board* a tranché. Le plan sera annoncé le cinq novembre, avant l'ouverture des marchés : une communication globale pour toutes les entités du Groupe, d'abord aux représentants du personnel, ensuite à la presse et aux analystes financiers.

— Mais...

— Je sais ce que tu penses, mais la décision est prise et nous devons l'appliquer. Le travail qui nous attend est gigantesque et je ne suis pas sûr que les équipes soient prêtes. J'ai planifié une réunion demain à sept heures avec Christophe, Joeri et Lian, afin de nous organiser au mieux et de commencer les préparatifs. J'ai besoin de ta présence.

— J'imagine que cela ne sert à rien que j'argumente encore...

— En effet, nous entrons dans la phase d'exécution ! Il était temps.

## **Ma psy**

Me décider à aller voir un psy fut un processus long et douloureux.

Un sophi-analyste m'a irrité, car il téléphonait pendant la séance, son seul mérite est de m'avoir permis de révéler certains traumatismes de mon enfance à ma compagne. Une tenante de l'EMDR, désensibilisation et reprogrammation oculaire, pratiquant l'hypnose, a fait surgir, lors de notre cinquième rencontre, l'image de Jacqueline, ma mère. Je me suis enfui. Un autre voulait me parler de mes rêves, je n'en faisais pas, n'en avais aucun souvenir. Nos entretiens ont tourné court. Un psychiatre m'a confirmé au téléphone, d'un ton docte et péremptoire, ses honoraires, 90 €, remboursés 57, je n'ai même pas été au premier rendez-vous. Un comportementaliste qui prenait également des appels en séance, me disait toujours après « Excusez-le... », rejetant sur le patient appelant sa faute d'y avoir répondu. Une autre m'a offert le transfert inversé, s'entichant de moi, me suggérant de nous voir après nos discussions, situation certes flatteuse, elle était d'un physique avantageux, mais surtout gênante voire pathétique, dont je suis sorti en m'auto-déclarant guéri, ne l'appelant pas pour annuler notre rendez-vous. Un dernier se contentait de reformuler mes propos, ses « mmh, mmh » mécaniques m'ont conduit vers la porte. Lors de mes différents essais, j'ai parlé de sexe, de domination, d'énergie corporelle, de chakras, de Jacqueline, de ma compagne... Je n'ai jamais été au-delà de quelques séances. J'ai toujours évité les méthodes de groupe, en vogue au début des années 2000, qui m'apparaissaient être un substitut spirituel pour les bourgeois éco-bio-mystiques de mon environnement, sorte de sadomasochisme intellectuel et religieux.

J'ai alors rencontré celle qui allait devenir ma psy, une femme de soixante ans, d'apparence classique, tirée à quatre épingles, jupe étroite, chemisier, cardigan, bureau parfaitement rangé, le tout parfaitement assorti. Je m'y sentais coincé, moi le chantre du désordre, je n'y ai pas cru, j'avais besoin d'un peu plus de fantaisie, ignorant alors ce qui se révélerait plus tard une incroyable capacité à me retourner, provoquer, irriter, bouleverser, pousser... Surtout nos chemins se sont croisés au moment idoine, l'espace et le temps s'étant un court instant alignés pour mon bien et celui de mes proches, miracle d'une rencontre aussi heureuse qu'imprévisible.

Elle m'a écouté attentivement lors de ma première visite. Elle a peu parlé, a pris des notes.

— Êtes-vous prêt à entendre toutes les questions ?

— Il n'y a jamais de mauvaises questions, parfois de mauvaises réponses.

— Ici, c'est différent. Il faut trouver les bonnes réponses. Pour commencer, je suggère que vous réfléchissiez à des rêves récents, ce qui pourrait ouvrir des pistes, nous donner une base.

J'ai acquiescé, sans conviction.

Tout était en place pour un nouvel échec, son style, sa neutralité, sa rigidité, l'ordre du cabinet.

— Ce sera 60 €.

J'ai payé et je suis parti.

## **1968-1970**

Mon prénom est Philippe, né en mai 1968 dans une famille catholique, pratiquante et bienpensante, un monde où tolérance se décline en pensée unique et où générosité se traduit en fraude fiscale. À table, on ne parle ni religion, ni politique, ni argent. Du sexe, on ne parle jamais, si ce n'est à mots scellés.

Le plus jeune d'une famille de quatre enfants, je vis dans la périphérie bruxelloise avec mes parents et ma fratrie : Luc a onze ans de plus que moi, Fabienne est de neuf ans mon aînée, Bertrand me précède d'un lustre. Je suis un Philippe tardif, né plusieurs années après la période faste de ce prénom.

Mes parents, mariés tard, ont attendu plusieurs années pour avoir leur premier enfant. Ils évoquaient pudiquement les fausses couches de ma mère, éprouvant leur bonheur et leur patience, décuplant la joie du premier descendant en bonne santé. Suivirent les trois autres, moi fermant la marche de cette magnifique famille, inestimable erreur de casting tant global que personnel.

Ma branche sur l'arbre est celle du petit dernier, étrange locution, qui, de manière inattendue (pour moi), est de nature à attirer la sympathie, amenant inévitablement des réflexions spontanées et amicales, hélas teintées d'une condescendance mal venue, pointant le caractère avantageux de cette place où l'on est un enfant gâté. On pardonne facilement son tempérament égotiste, responsabilité de parents pour qui dernier équivaut à couvé. Être dernier d'une course, d'un concours ou en classe, relève plus de l'échec et, si cela peut entraîner de la compassion, voire de la pitié, au grand jamais de la satisfaction ou de la fierté. Me voilà à la fois nain et cancre, gnome et lambin !

Mon caractère tardif, tant par mon prénom, que par l'âge auquel mes parents m'ont eu, respectivement quarante-cinq et quarante-sept ans, ajoute un attribut essentiel à ce statut, le renforçant dans sa quintessence, source des mésaventures contées dans ce récit.

Jean, mon père, est médecin, absorbé par son travail. Jacqueline, mère au foyer, également diplômée en médecine, gère les affaires intérieures de la famille avec fermeté, alternant douceur et rigidité, tendresse et colère.

Mon père a un jour l'intuition géniale de me dire :

— Bien sûr, tu n'étais pas voulu : ta mère avait déjà quarante-cinq ans !

Luc ne dit pas autre chose :

— Papa l'a souvent répété : c'est bien, Bertrand sera le dernier. Avec trois enfants, nous formons une belle famille.

*Here comes the sun. Here comes the sun, and I say It's all right<sup>1</sup>*

Après ma naissance, Jacqueline prend la pilule pour régulariser son cycle hormonal, subtil alibi, parfaite illustration de la pensée en vigueur dans les familles bien ou considérées telles. Elle a toujours affirmé vouloir de nombreux enfants, quatre était le minimum pour se croire une vraie famille, six ou sept eussent été mieux.

Fabienne s'occupe beaucoup de moi, Bertrand m'ignore et Luc explore d'autres territoires qu'un nouveau-né encombrant. Je suis un garçon sage et content, qui fait vite ses nuits.

Les photos de ma tendre jeunesse montrent une famille sérieuse, mais capable de festoyer joyeusement autour d'un repas ou de toute opportunité offerte par le calendrier. L'alcool y apparaît comme une libération ultime, désinhibiteur puissant, géniteur de l'oubli, pendant les libations et surtout après. On relâche, oubliant les possibles écarts d'un temps, prêts à se replacer dans le carcan d'une vie morale et étriquée.

La catharsis par le spiritueux est un des socles de mon enfance.

---

<sup>1</sup> *Voici le soleil. Voici le soleil. Et je dis que tout va bien.*  
Here comes the sun, the Beatles